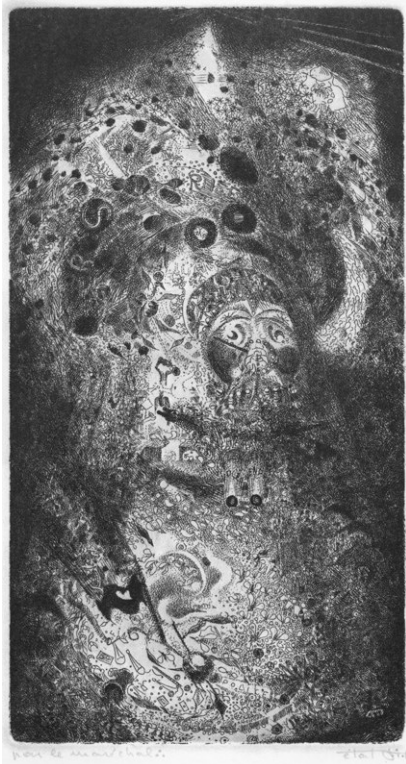
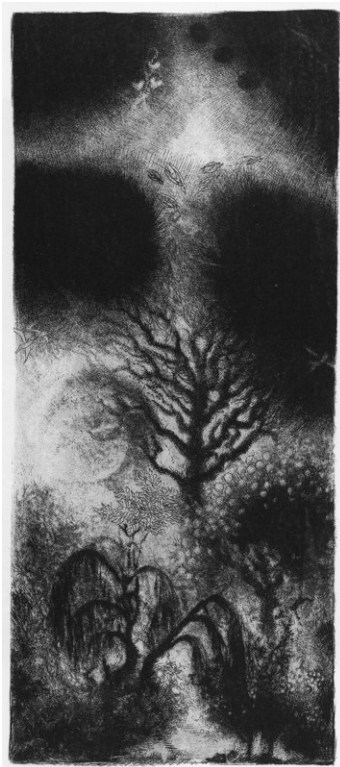


JACQUES LE MARECHAL
UN NOUVEAU MILLÉNARISME



*En une seule minute sans une goutte de sang
et sans un rond, en un seul instant. Tu n'en lis
qu'un seul mot et tu comprends.*



La lune se couche sous un arbre

André Pieyre de Mandiargues note dans un texte de 1968 la curieuse fascination qu'exerce sur lui la grande *Vue de Londres à partir de Piccadilly Circus*, de Jacques Le Maréchal, « où la ville paraît une sombre Venise dressée en hallucinant désordre sur des eaux de métal incandescent. ». Et André Breton, en 1960 : « **Le Maréchal** est le seul qui sache que les visions sont une gaze encore, derrière laquelle se tapissent d'autres gazes à visions, et ainsi de suite: d où son désespoir d'avoir à compter avec le temps humain qui arrache ses œuvres sans qu'il ait pu les finir (entendez : remonter, d'écorce en écorce, jusqu'au noyau incandescent). Ainsi en fut-il de maint grand visionnaire, tel Gustave Moreau, dont les œuvres capitales ont été abandonnées, comme on dit, *en cours d'exécution*, en réalité parce qu'elles frôlaient l'abîme et fleurissaient l'interdit. De telles œuvres, il est de leur nature de demeurer ainsi suspendues, et ce n'est pas ce qui nous les rend moins chères. »

De tels éloges de la part d'illustres écrivains nous incitent à en savoir plus sur le travail de cet artiste. En 1974, un texte d'Alain Jouffroy intitulé *Le Maréchal, un nouveau millénariste*, nous renseigne plus nettement sur la nature de son œuvre : « La réalité politique et la réalité cosmique entrent manifestement en collision dans un grand nombre de ses peintures, dont le titre nous éclaire déjà avec beaucoup de précision : *l'Arbre mécanique s'agite à la fin du spectacle dans un paysage foudroyé par le profit; Le Monstre d'État; L'autre monde va rencontrer celui-ci; Le Sacré-Cœur de la canaille; Paysage peu à peu gagné par la technique*, etc. Quand on se rappelle que **Le Maréchal** n'a pas attendu la mode de l'écologie et la lutte actuelle contre la croissance industrielle systématique, ...

on découvre, en effet, ses dons de devin sinon de prophète. Pour lui, «le grand amour de la monnaie fait éclater les rêves», et l'on peut se demander si l'abandon de certaines de ses œuvres en cours d'exécution n'est pas dû, très secrètement, à une résistance obstinée, plus ou moins consciente, contre les impératifs de profit dont un peintre réputé comme lui devient aujourd'hui, dans notre «économie de marché», la victime privilégiée. Il les garde à ses murs, en attendant on ne sait quel cataclysme libérateur, qui lui permettrait de sauver ses tableaux de l'ambiguïté où les ferait tomber un trop grand succès. C'est pour ces raisons conjuguées - ces dons de « visionnaire », cette lucidité politico-économique, cette fidélité à ses propres idées, cette volonté de préserver en lui la pureté - que l'on peut relire aujourd'hui avec d'autres yeux la phrase de Bachelard selon laquelle « On ne s'étonnera pas que pour un philosophe de telles œuvres soient les germes de rêveries infinies. » C'est dans un texte intitulé *Le Terrain vague*, écrit en 1957, que Gaston Bachelard avait en effet déjà pressenti en cet artiste la qualité d'un veilleur à l'écoute du monde, soucieux de révéler les forces qui maintiennent son unité et celles qui la menacent. Mais curieusement cette faillite de la science dans son incapacité à contenir de nouvelles formes de barbarie, **Le Maréchal** persiste à vouloir en rendre compte à l'aide du vieux modèle cosmogonique, et il affirme par là sa révolte et sa préoccupation humaniste. On comprendra que de se charger de tels sujets en peinture au XX^e siècle avec de telles exigences dans le travail ait attiré des admirateurs et des disciples.